
M A N U S C R I T

LUI IL SERA DIFFÉRENT

de Staša Bajac

traduit du serbe par Marie Van Effenterre

cote : SER21D1259

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

I

IVANA :

Lui il sera différent.

MIRELA :

Il vient quand ?

IVANA :

Il sera différent, je le sens.

MIRELA :

Il vient pour toi ?

IVANA :

Je ferme les yeux, j'inspire profondément, et je m'imprègne de son parfum pour homme, je l'imagine entrer dans le Duty Free de l'aéroport de Zurich ou de Vienne, et de ses mains viriles prendre le parfum en main pour le sentir. Il tend son bras viril vers l'étagère et s'empare du flacon de verre, il le met dans le panier avec le whisky et le Toblerone, puis il continue vers la caisse où il extirpe son gros portefeuille viril en cuir et en sort de fins billets. Les minces billets à gros chiffres tombent doucement sur le comptoir, comme si ce n'était rien. Cinquante, cent, deux cents. Moi, je n'ai jamais vu de billet de deux cents euros.

MIRELA :

Idiote, ne dis jamais ça devant lui.

IVANA :

Lui il sera différent, quand il est assis ses épaules ne sont pas voûtées, sa chemise le serre pas sous les aisselles, il se tient droit et ses vêtements sont bien repassés. Lui il sera différent, il a pas une boucle de ceinture qui lui sectionne le ventre et il a pas un poil de gras qui déborde du jean, ce gras dur aux poils sombres qui t'écrase les organes et les os quand les mecs ils s'allongent sur toi.

MIRELA :

Fais-moi voir tes ongles.

IVANA :

Il sera différent, il m'appelle ma Chérie ou ma Puce, car je suis sa petite amie, je suis celle qu'il lui faut pour se blottir dans ses bras et le bichonner, quelqu'un de frêle et de léger qui s'assoit sur ses genoux et se pend à son cou, quelqu'un de si délicat et fragile qu'il pourrait m'attraper d'un seul geste, comme une petite fée clochette.

MIRELA :

Tu peux pas y aller avec des ongles pareils. Tu peux pas arborer ces petits ongles bien propres. Toi ce que tu as, ce sont des ongles de jeune femme, de jeune épouse. Toi ce que tu as, ce sont des ongles raisonnables, bien soignés, avec leur vernis couleur chair, des petits ongles arrogants qui disent moi j'ai pas besoin de séduire, moi j'ai pas besoin d'arracher les yeux à quelqu'un, ce sont les ongles d'une fille qui a déjà la bague au doigt.

Toi ce que tu as, meuf, ce sont des ongles de dame, du genre à porter le même nom de famille que l'homme avec qui tu partages ton lit, ce sont des ongles auto-satisfaits, qui respirent la paix maritale.

Toi, il faut vite te faire poser des griffes, des petites lames, tes mains menues sont des couteaux suisses, qui peuvent dire à une petite dinde de ton genre si tu l'approches d'un cheveu, le premier cendrier venu tu le prends dans le crâne. Ce sont des ongles avec lesquels on ne peut pas cuisiner, faire le ménage ou bêcher un jardin. Ce sont des ongles, quand tu pianotes d'impatience sur la table, qui font comme le bruit des petites branches quand elles cognent contre la vitre. Ce sont des ongles qui allongent tes doigts pour que t'aies pas l'air d'une femme réelle, mais d'une femme magique. Tu es une femme magique qui apparaît et disparaît, tu es là et tu l'es pas, quand on te frappe t'as jamais mal.

IVANA :

On m'en a posés une fois, et après quand le vernis-gel il est parti, mes vrais ongles dessous ils étaient complètement détruits.

MIRELA :

Mais on en a quoi à faire, de tes ongles ? On en a quoi à faire de tes petits doigts à la con ? Tu penses que les autres ils en ont besoin ? Tu vas faire quoi là avec tes petits doigts insignifiants ?

IVANA :

Les mains de ma mère, elles sont complètement gercées, ses veines elles sont toujours enflées, et ses ongles ils sont devenus aussi épais que de la corne. Elle prend ma main dans la sienne, elle la masse et elle dit mes pauvres petites mains, mes pauvres petites mains.

MIRELA :

Et tes cheveux, là !

IVANA :

Mes cheveux sont longs.

MIRELA :

Il te les faut plus longs.

IVANA :

Quand ils sont plus longs j'ai des fourches.

MIRELA :

Je t'ai déjà dit, quand t'auras une bague qui brillera à ton doigt tu pourras être bien proprette. Tes cheveux, pour l'instant, c'est extensions.

IVANA :

Sur moi elles tiennent pas.

MIRELA :

Abrutie, pour les cheveux on peut faire des extensions avec des clips, des nœuds, des tissages, de la kératine ou des micro-rings. Tu crois quoi, qu'on est pas une espèce qu'est allée sur la lune, qu'on a pas réfléchi au moyen pour qu'un mec, quand il t'attrape les cheveux comme une jument par la queue, il lui reste pas une touffe dans la main ?

IVANA :

Moi j'ai vu les pinces chez mon coiffeur, comme mon frère il a dans son atelier pour enlever les clous tordus, et mon coiffeur il te fixe les anneaux avec mais il dit que ça tire les cheveux.

MIRELA :

Ça tire, ça fait mal puis ça passe. Faut que tu prennes sur toi.

IVANA :

Ces cheveux c'est comme des corps étrangers. Je me suis réveillée une nuit, j'avais fait un cauchemar, j'ai rêvé que j'étais emmêlée dans des mètres et des mètres de cheveux de femme, j'ai rêvé que tous ces cheveux mouillés s'enroulaient autour de mon corps et de mon visage, comme lorsque la bonde elle est bouchée et que tu dois tirer et retirer des petits caillots de savon et de crasse, j'ai rêvé que j'étais empêtrée dans des mètres et des mètres de cette chose-là.

MIRELA :

Stop ! Arrête, espèce d'idiote. Qu'est-ce que t'en as à faire, de savoir à qui sont ces cheveux ? Tu penses que cette garce à crinière elle en a quelque chose à faire de tes cheveux ? Tu vas te faire accrocher les mèches de cette fille et les porter jusqu'aux reins pour que les pointes, quand tu les brosses, elles te chatouillent les fesses. Tu vas te faire accrocher ces cheveux et avec tu vas te faire une queue de cheval pour qu'on te promène comme si t'étais au bout d'une laisse. Ta queue de cheval tu vas la porter tellement haut sur le crâne que ça va t'élargir les prunelles comme un chat de dessin animé. Tu vas te faire accrocher cette touffe de cheveux pour que quand tu t'assoies ils te couvrent la poitrine, pour qu'on la devine seulement, comme deux collines sous une mince couche de neige.

IVANA :

Mes copines, elles m'ont dit d'en faire un peu plus pour la bouche mais je voudrais pas que ça m'abîme le profil. Moi je pense que lui il aime pas, quand une fille en fait trop.

MIRELA :

Ta bouche elle doit être comme un petit tuyau de gonflage, qui enveloppe son pénis avec douceur et sollicitude. Tes lèvres sont deux quartiers d'orange ultra fraîche, que tu peux percer avec une mince aiguille. Tes lèvres cachent tes dents, et avec tu mordras toutes celles qui s'approchent de son cou et de ses jambes et de sa bagnole. Tes lèvres sont des petits coussins pour sa barbe, tes lèvres s'incurvent et se retroussent vers le haut et sous ton nez elles font un creux là où tu peux garder son sperme jusqu'à ce qu'il se dilue et qu'il glisse le long de tes joues.

IVANA :

Mais moi je pense que lui, il sera différent, je le sens. Le matin il met des fruits dans le blender, il dit que nous les Serbes on est accro aux boulangeries. Il est hyper drôle, et quand il dit un truc et que je ris jusqu'aux larmes, il me dit t'as vu comme tu glousses là. Il pousse son pote du poing, il se met à rire et il dit, non mais regarde-la.

MIRELA :

Nan mais quelle idiote.

IVANA :

Il trouve que moi je suis trop mignonne, moi j'aime tellement quand il m'appelle ma puce, j'ai peur que si j'en fais trop sur la bouche, les ongles et les cheveux je serai plus une gamine. Et alors il voudra plus me kidnapper et me garder pour lui.

MIRELA :

Espèce d'idiot, il ne faut pas que tu sois une gamine, mais sa gamine. Tu dois être sa gazelle, élégante et prête au combat comme un chacal. Tu es une louve et une lionne et seulement après, sa gamine. Tu crois que ça l'intéresse les tendres bourgeons prépubères ? Ce qu'il veut, c'est une taille mince de petite fille sur laquelle prospèrent deux planètes, deux melons, deux montagnes. Ce qu'il veut, c'est que t'aies un cou suffisamment étroit pour l'enserrer d'une main, d'où partent deux petites épaules encadrant deux morceaux grotesques de plastique, dissimulés derrière tes cheveux souples.

IVANA :

Ma mère elle a une poitrine naturellement grosse, je tiens ça d'elle. Je suis bénie des dieux. J'ai eu de la chance. C'est de la chance pure.

MIRELA :

C'est bon, espèce d'idiot. Tes seins tu vas te les faire découper et rétrécir bien gentiment, puis tu vas te faire fourrer un truc qui restera droit même quand tu fais le poirier. Tu penses que les gens ils en ont quelque chose à faire que ta poitrine elle ait poussé toute seule ? Tu penses qu'elle vaut quelque chose si t'as pas d'entailles qui disent t'as vu comment je me suis faite charcuter pour toi ? Regarde, comment avec un mince scalpel ils m'ont entaillé une petite ligne sur la peau pour me fourrer une poche de caoutchouc au-dessus des poumons. Regarde, quand j'inspire et j'expire, comment se dressent ces trophées que j'ai gagné parce que j'ai été courageuse et que j'ai pas eu la trouille. Tu vois comment pour toi je me suis allongée sur le billard, pour qu'ils insèrent ces objets à l'intérieur de moi, puis qu'ils me recousent et qu'ils me donnent des cachetons. Tu vois comme j'ai pas pleuré, tu vois que moi, j'ai été ta gamine courageuse.

IVANA :

Mes copines elles disent que la mode maintenant c'est les silhouettes plus naturelles.

MIRELA :

Ce qui est à la mode, c'est quand il se réveille à côté de toi et que t'as l'air d'être maquillée alors que t'es pas maquillée. C'est pour ça que tu vas te faire poser des faux-cils en soie.

IVANA :

J'ai vu comment on fait, t'es allongée dans un salon de beauté et avec une pince à épiler et de la colle, elles te les posent sur les cils existants, sauf que moi si on m'approche un truc des yeux je vais devenir folle.

MIRELA :

Maintenant écoute-moi, espèce de triple conne. Quand le soir tu appliques bien gentiment du mascara sur tes cils de gourdasse, tu mets d'abord une première couche, puis une deuxième, puis une troisième. Ensuite quand il t'enfonce bien gentiment sa bite dans la bouche, jusqu'à ce que t'aies les larmes aux yeux, et que de petits sillons noirs commencent à couler le long de tes joues, et qu'après t'enlèves tout ce mascara et que tu te débarbouilles, qu'est-ce que tu crois qu'on voit apparaître le lendemain ? Une chienne aveugle, une taupe, un cochon d'Inde. Ou peut-être que t'as envie d'être un gros déchet qui garde pas ses faux cils pour dormir ? Pour que le mec il se réveille à côté d'un travelo desséché ?

IVANA :

Non, j'ai pas envie.

MIRELA :

Bien sûr que non t'as pas envie, donc à la place tu vas te débarbouiller, et sous les quatre couches de mascara t'as tes super beaux cils en soie qui vont surgir, et le lendemain matin ils l'attendront comme les ailes d'un insecte exotique. Tu écoutes ce que je te dis ?

IVANA :

Oui, je t'écoute.

Mais vraiment, moi je pense qu'il sera différent. Lui quand il marche, il met pas les mains dans les poches de sa veste, et moi je peux me tenir serrée contre lui, et il met sa main sur ma taille comme si j'étais en sucre, que je risquais de me prendre les pieds dans mes chaussures et de casser mon petit nez, mais ça n'arrivera jamais car il me tient bien.

MIRELA :

Espèce de dinde attardée. Tes talons aiguilles, tu dois être dedans comme dans des Doc Martens. Là je vais allumer un chronomètre, tu vas dévaler les escaliers et repartir en arrière en l'espace de douze secondes, avant même que j'ai battu un cil. Tu vas marcher pieds nus dans la maison sur la pointe des orteils, c'est ta posture naturelle. Tu vas tellement faire corps avec tes talons aiguilles que tu vas finir par te tromper et te les mettre sur les mains. Tu pourras jouer à la dame et marcher à petits pas quand il t'aura enfilé une bague au doigt, et si je dois te répéter ça encore une fois, je te lamine. Quand y en aura quarante comme toi qui surgiront, tu devras être capable de tenir sur tes talons de douze comme si t'assurais à toi toute seule son propre service de sécurité, c'est clair pour toi ?

IVANA :

C'est clair.

MIRELA :

Et tes petits bras, tu vas te les faire tatouer, parce que ça doit être clair à vingt mètres pour